

LE CORDONNIER ET LE TAILLEUR

G. Maugard - Contes des Pyrénées - Ed Érasme - p 91

IL y avait une fois un cordonnier et un tailleur. Les deux compères n'étaient guère laborieux. Le soir, ils se retrouvaient près de l'âtre et causaient de leur sort.

- Je suis las de cette vie, disait l'un, changeons. As-tu un projet?

-Ne vaudrait-il pas mieux se vouer à un saint et partir en pèlerinage vers de lointains pays? suggérait l'autre.

Ils résolurent enfin de devenir mendiants : l'un se ferait passer pour aveugle et l'autre serait son « lazarillo ».

Ils cheminèrent jusqu'à Paris. Qui plus, qui moins, on leur faisait l'aumône. Un jour qu'ils mendiaient dans une grande rue de la ville, le guide répétait son refrain :

« Un liard, braves gens, pour l'amour de Dieu, mon malheureux frère est aveugle. »

Une dame charitable, mais paralysée, les regardait de sa fenêtre : « Voilà plus malheureux que moi », dit-elle. Elle

lança une petite pièce dans la rue. Deux sous. C'était beaucoup à cette époque. Le guide ne la put trouver, mais l'aveugle la ramassa et la dame aussitôt de crier :

- Fripons, grippe-sous, fainéants! Cette aumône était un sacrifice pour moi, car je suis paralysée, moi, et votre infirmité est feinte. Disparaissez, coquins, et travaillez pour vivre!

A ces cris la foule s'était amassée: les coquins écopèrent, comme il se doit, une bonne bastonnade. L'affaire s'engageait mal et le rendement baissait. Ils devaient chercher autre chose. Pour se présenter au public comme aveugle, il faut l'être vraiment ; telle était la conclusion qui s'imposait.

Notre cordonnier; étant le plus malin des deux, persuada le tailleur de faire le sacrifice de sa vue. Celui-ci se laissa donc crever les yeux.

- Tu ne me voleras jamais ma part, est-ce bien promis? implora-t-il.

- Nous partagerons équitablement, c'est juré.

Ils vécurent d'aumônes quelque temps. Un jour ils avaient recueilli trois œufs. La nuit venait.

- Si nous mangions?

- Je veux bien.

Le cordonnier fit cuire les œufs, bien entendu.

- Nous avons deux œufs, tailleur.

Il coupa un œuf dans la poêle, crépitement, un deuxième, un troisième. Il servit.

- Chacun le sien!

Le tailleur mangea son œuf en silence. A la fin du repas il fit part de sa déconvenue à son compagnon. .

- Tu avais juré de ne point me léser. Pourtant tu viens de manger deux œufs.

Très chioulets, très ious! Je ne suis pas dupe de ta tromperie.

Ils reprirent leur chemin., mais le cordonnier voulait se débarrasser de son compagnon. Devant eux, dans la plaine se dressait un arbre géant. Le « lazarillo » avait son idée.

- Voici un ruisseau, donne-moi ta main et prenons notre élan pour sauter.

Le malheureux tailleur heurta le tronc en pleine vitesse et demeura évanoui au pied de l'arbre. Le guide s'enfuit à toutes jambes.

Avec la fraîcheur de la nuit l'aveugle reprit ses sens.

Que faire? La rosée d'une part et la peur des bêtes sauvages de l'autre l'obligèrent à chercher un refuge dans les branches. Il s'agrippa comme il put (1) et se tapit dans la ramure. Au

(1) S' engrappelhec per l' aibre

bout d'une heure, vers le coup de minuit, il entendit des hurlements, des glapissements et des grognements. Loup, renarde et ours arrivèrent, s'assirent en cercle au pied de l'arbre géant et se transmirent, comme ils en avaient l'habitude, les dernières nouvelles.

- Alors, demanda la renarde, comment cela va-t-il dans tes fourrés, loup ?

- Loup et louve se portent bien.

- Et toi, ours?

- Parfait! Dans mon secteur, je suis aimé des dieux.

Tous les animaux domestiques meurent de soif. Il ne pleut pas depuis des années. Je dévore vaches et chèvres tant que je veux. Que cela dure! Faut-il que les humains soient sans idée pour laisser ainsi crever leur cheptel! Et toi, loup?

- Dans mes parages, j'ai tout à souhait. Les habitants deviennent tous aveugles. Le soir ils ne rentrent ni les poules ni les moutons. Je dévore les brebis sous le nez des bergers. Pourtant, ces gens, s'ils frottaient leurs yeux avec les feuilles de cet arbre-ci, car ces feuilles sont magiques, ils recouvreraient la vue sur-le-champ.

- Dans mon pays, il en est de même. Si les humains avaient de l'imagination, ils perceraient la roche à tel endroit et l'eau sauverait le pays de la sécheresse.

« Mais toi, renarde, tu nous révéleras bien aussi des secrets sans doute? »

- Je viens d'un royaume, ours, où les peuples ont aussi leurs calamités. La fille du roi est à deux doigts de la mort. Médecins et sorciers, il en vient en foule, nul ne la saurait sauver. Songez qu'il y a sous son lit un crapaud qui chaque nuit vient lui sucer le sang. Il y est à cette heure-ci. Tous les sujets se mourront de peine si cette belle princesse s'éteint.

Sur ce, ours, loup et renarde se séparèrent.

Le tailleur avait écouté attentivement. Il cueillit une poignée de feuilles et s'en frotta les yeux. Il recouvra aussitôt sa vue d'autrefois, descendit et chemina vers le palais royal afin de sauver la belle princesse.

Il obtint du Roi de passer la nuit dans la chambre de la malade. Qu'on ait confiance, il la sauverait! Vers minuit il entendit un coassement : c'était le crapaud (I) qui venait se gaver de sang. Le tailleur était aux aguets : il poussa le lit, écrasa l'animal répugnant et le jeta par la croisée. Au matin, la princesse paraissait mieux. Peu de jours après, elle était complètement rétablie. Le roi reconnaissant promit au guérisseur, comme il se devait, des honneurs et la main de sa fille.

Mais les épousailles n'auraient lieu qu'au bout d'un an et un jour, car l'heureux fiancé avait affaire ailleurs. Ses poches étaient bourrées de précieuses feuilles, il partit vers le pays des aveugles.

- Voici et frottez vos yeux.

Il distribuait partout les précieuses feuilles et tous les habitants recouvrèrent la vue. Évidemment poules et brebis furent dès lors mieux gardées. Ours, renards et loups, devenus par trop audacieux, reçurent mainte volée.

De là le tailleur gagna la contrée qui était désolée par la

(1) La salamandre dans une autre version.

sécheresse (1). Il obtint du prince d'embaucher des travailleurs munis de masses de métal et de pioches. Son projet consistait très simplement à percer le rocher au point convenable. L'eau des monts arriva bientôt à profusion et le pays fut sauvé.

Ses voyages étaient terminés, les deux souverains le comblèrent de largesses. Des chariots emplis d'or et d'argent l'escortèrent vers le palais qui allait devenir le sien.

L'année était écoulée. Le Roi célébra par des fêtes splendides le mariage de sa fille bien-aimée. Après le banquet royal, la jeune épousée fit à son époux les honneurs du parc et de la ville. De toutes parts les sujets venaient les saluer. C'est alors qu'ils firent une rencontre inattendue.

- Si je ne me trompe, tu es bien le cordonnier.

- Mais vous, prince, vous êtes l'ex-petit tailleur. Comment êtes-vous là? Je vous avais laissé mal en point au pied de l'arbre.

Le prince lui répondit :

- Que veux-tu, le jour où tu m'abandonnas lâchement au pied du grand arbre dans un pays lointain, tu fis mon bonheur. Car cet arbre est le rendez-vous des bêtes sauvages. J'ai connu bien des secrets de leur part. Je suis maintenant aussi riche que le Roi. Et j'ai épousé sa fille.

L'autre de courir à l'arbre. Il monta bien haut. La nuit vint et avec elle loup, renarde et ours.

Et le dialogue fut rapide.

(1) La Villa d'Oundes dans une version; Londres dans une autre.

- Comment vas-tu, loup?

- Loup et louve, et louveteaux maigrissent. Il n'y a plus d'aveugles maintenant Je reçois chaque jour de grands coups de tourtou (1) : le dos me démange. Les temps ont bien changé ... Et toi, ours?

- Vraiment, chez moi non plus ça ne va pas. Le croiriez-vous, le bétail a de l'eau à volonté. Explique-nous cela, renarde?

- Ça va mal partout, je crois. Écoutez. Les feuilles de cet arbre ont guéri une multitude d'aveugles. Dans les montagnes, les hommes ont percé la roche et trouvé l'eau. Et la princesse est guérie et mariée. Pour moi, la nuit où nous causions ici même, mes amis, quelqu'un dut surprendre nos confidences et grâce à elles sauva trois royaumes. A savoir si cette nuit un humain ne nous espionne pas?

Les trois compères levèrent la tête. Les bêtes voient la nuit : elles aperçurent notre cordonnier tout en haut, dans les feuilles.

- Descendras-tu, paresseux, ou faudra-t-il grimper te prendre?

L'espion s'évanouit de peur et tomba. Les bêtes avaient faim, le pauvre diable était maigre, c'était peu pour calmer leur fringale.

Le tailleur, lui, vécut heureux avec sa princesse, mais le récit ne dit pas s'ils eurent des enfants.

Je passe par mon pré,

Mon conte est terminé.

Conté par mon père en 1950.

(1) Gourdin